



GEEP

Gestion de l'écosystème par émulation de perturbations naturelles



Normes de remise en état – En existe-t-il une passe-partout?

Lorsque l'on se penche sur la remise en état des sites d'exploitation gazière et pétrolière, il serait facile de chercher une norme passe-partout, car on pourrait la mettre en œuvre dans tous les sites et, ainsi, accroître l'efficacité espérée. Par contre, cette approche va souvent à l'encontre des différences naturelles de la forêt boréale.

Au début de la GEEP il y a environ 20 ans, certains partenaires espéraient établir un seul seuil de structure résiduelle après l'abattage d'arbres, qui s'harmoniserait aussi bien avec les inquiétudes liées à la biodiversité qu'avec les questions économiques. La recherche liée à la GEEP démontre qu'il n'y a pas de norme passe-partout pour tous les genres de forêts ou d'organismes. Vu que les forêts sont différentes par leur structure et leur composition, il faut tenir compte du fait qu'il existe plusieurs solutions et que la condition des sites diffère.

Dans ce document, on examine les leçons tirées de la GEEP pouvant orienter la remise en état en faveur de différentes normes par rapport à une norme passe-partout.

Messages clés

La recherche liée à la GEEP démontre :

- qu'il n'y a pas de norme sylvicole passe-partout (niveau de rétention et de répartition, préparation de site, solution sylvicole), qui convient aux différentes conditions écologiques de la forêt boréale;
- qu'une tentative d'adopter une norme passe-partout de remise en état n'est pas susceptible de réussir, car certains facteurs restrictifs propres à chaque site remis en état ne sont pas encore résolus;
- que la diversité engendre la diversité, ainsi, le fait de comprendre le caractère unique des conditions et des facteurs restrictifs de chaque site, et de trouver une norme de remise en état qui convient à chacun, contribuerait vraisemblablement à la réussite de la remise en état. Par exemple, il faut comprendre quand la régénération naturelle est susceptible de réussir ou quand il serait préférable de planter des arbres; déterminer quand il serait favorable de d'abord préparer un site; ou juger quand différents niveaux d'essences ligneuses serait un atout. Dans certains cas, il serait également possible de gérer la diversité à l'échelle d'un paysage.

Les espèces du sous-étage selon une démarche propre au site

La recherche liée à la GEEP démontre que la condition initiale d'un site est importante pour maintenir la diversité des espèces boréales. Par exemple, un certain nombre de plantes et d'insectes réagissent favorablement à un mélange d'essences dans un site. Par ailleurs, un seul conifère dans un peuplement de feuillus et de gros débris ligneux ou plusieurs microsites sur le tapis forestier, peuvent influencer sur la diversité des espèces qui s'y trouvent. Un tel constat renforce la nécessité de se tenir loin de la pratique « propre et ordonnée » conventionnelle de remise en état mettant l'accent sur une norme passe-partout.

Le fait de modifier légèrement le sol, de planter des essences de l'étage dominant et du sous-étage qui sont adaptées aux conditions écologiques propres à un site, et de laisser traîner des matières résiduelles dans un site, comme de gros débris ligneux, s'avèrent des étapes importantes. Plus les exploitateurs d'entreprises comprennent que les sites ont des facteurs restrictifs, plus les résultats de remise en état seront gagnants.

Au sujet de la GEEP

La Gestion de l'écosystème par émulation de perturbations naturelles (GEEP) est un projet de recherche réalisé en collaboration, en vue de mieux comprendre la façon dont se déroule le renouvellement dans la forêt boréale après une série d'incidences, de feux et de traitements sylvicoles. Attendu que la GEEP repose sur la science liée à l'écologie forestière, de nombreuses leçons sur la remise en état pourraient être mises en commun avec l'industrie pétrolière et gazière. Le but de cette série de documents est de mettre en pratique les connaissances tirées de la GEEP dans l'industrie du pétrole et du gaz.

La forêt boréale est naturellement variable. La recherche liée à la GEEPN porte à croire qu'il n'existe pas de norme passe-partout pour une bonne remise en état, mais qu'il faut tenir compte des conditions propres à chaque site.



En cherchant une norme passe-partout de remise en état ou en se penchant sur un seul seuil, les conseillers en matière de remise en état risquent d'homogénéiser artificiellement la forêt boréale et, ainsi, accroître le risque d'échec quant à la remise en état.



Les oiseaux selon une démarche à l'échelle du paysage

Au cours des 20 dernières années, la recherche menée dans le cadre de la GEEPN a donné comme principale conclusion que la diversité du type de peuplements et la récolte à différents

niveaux ont donné lieu à une variété d'habitats pour les oiseaux chanteurs boréaux. De récentes études démontrent que la coupe à blanc est favorable à certaines espèces d'oiseaux, alors que, pour d'autres, il est préférable d'avoir des peuplements avec de nombreux arbres vivants. Par ailleurs, une vaste étendue de forêt ancienne sans l'effet de lisière favoriserait d'autres espèces d'oiseaux.

Cette recherche démontre que les conseillers environnementaux devraient planifier la remise en état à l'échelle du paysage, et tenir compte du fait que différentes approches de remise en état donneront différents résultats qui favoriseront divers écosystèmes. Par exemple, réduire la taille des concessions, laisser un bon volume de gros débris ligneux sur le terrain ou mener de concert de grandes activités de récolte en vue d'atteindre les objectifs liés à l'aménagement paysager et à la remise en état.

Norme passe-partout et variante : travailler ensemble pour une gestion efficace

Jusqu'à ce jour, l'un des résultats les plus louables de la science de la GEEPN, est que les partenaires apprécient davantage les pratiques de gestion exemplaires qui maintiennent l'intégrité écologique de la forêt boréale. Bien que les solutions et les seuils puissent fournir des éléments d'orientation sur la remise en état, le fait de prendre conscience de la valeur de la diversité et de comprendre les conditions propres à chaque site, est tout aussi important pour aider à maintenir la diversité de la forêt boréale.

Bibliographie

Odsen, S.; Spence, J.; Schmiegelow F. S.D. The role of retention and reserves in the conservation of forest bird communities. EMEND Insights #6. <http://emendproject.org/pages/read/emend-insights> (site Web en anglais seulement)

Pinzon, J.; Spence, J. S.D. Spider responses to variable retention harvesting: Biodiversity lessons learned from the EMEND project. EMEND Insights #3. <http://emendproject.org/pages/read/emend-insights> (site Web en anglais seulement)

Pour plus de renseignements, communiquer avec :

Anna Dabros anna.dabros@canada.ca ou
Matthew Pyper matthew@fuseconsulting.ca

